

La décrue de François Bayrou

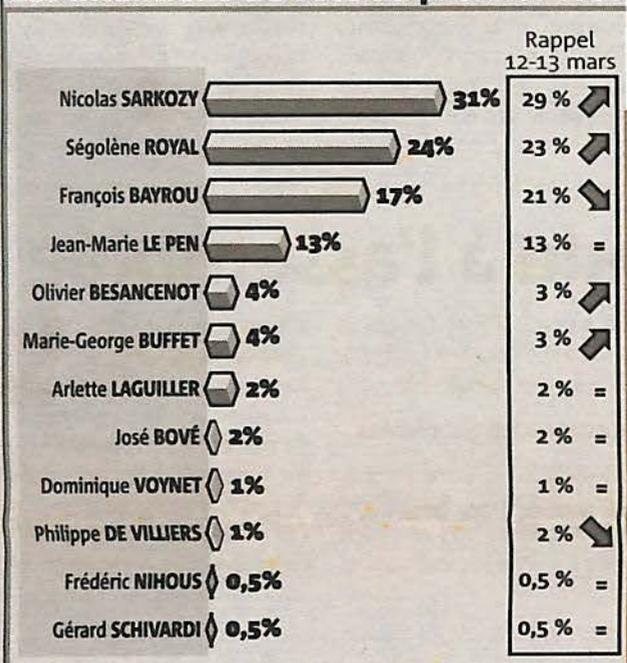
TROISIÈME SONDAGE BVA-ORANGE-GROUPE NICE-MATIN La baisse de 4 points du candidat de l'UDF profite d'abord à Nicolas Sarkozy creusant encore l'écart avec Ségolène Royal

La fin de l'effet Bayrou? Il serait prématuré voire risqué de l'affirmer. Mais le grand enseignement du 3^e sondage BVA-Orange-Nice-Matin, Var-Matin, Corse-Matin, c'est la baisse de quatre points en une semaine des intentions de vote en faveur du candidat de l'UDF. Qui, pourtant, entre fin février et début mars, avait réalisé une spectaculaire percée. La première conséquence du démarrage d'une nouvelle campagne électorale maintenant que les identités des 12 prétendants à l'Élysée sont définitivement connues? Plus « visibles », de toute façon aussi, les « petits Poucet » de la course à la présidentielle. Comme si le moment où se cristallisent - enfin - les choix définitifs est sinon arrivé du moins de plus en plus proche. Reste, bien sûr, que d'ici au 22 avril le jeu demeure très ouvert. Décryptage du « film » en cinq séquences.

1. Bayrou ramené à 17 %

Depuis le début de l'année 2007 c'est la première fois que le Béarnais baisse. Enrayée la belle dynamique? Ramené à 17 % des inten-

Les intentions de vote au premier tour



tions de vote, il est le seul à connaître une telle décrue. Tant il est vrai qu'il avait, aussi, été le seul à franchir une impressionnante série de paliers. Une chute surtout vérifiée chez les ouvriers et les employés (-9 %). Très significativement, dans notre sondage, François Bayrou n'est plus jugé parmi les plus crédibles sur douze thématiques choisies. Ceci dit, près des 2/3 des Français n'excluraient pas, le cas échéant, de voter pour lui. Preuve de sa popularité.

Avec ce bémol : le vote Bayrou est, pour beaucoup, centro-compatible avec celui pour Sarkozy ou pour Royal. Encore très flottant donc.

2. Sarkozy reprend de l'avance

Deux points gagnés en sept jours, c'est bon pour le moral du candidat UMP. Qui creuse encore un peu plus l'écart avec Ségolène Royal au 1^{er} tour (sept points). Fort

d'une meilleure côte présidentielle (59 %) que celle de sa rivale socialiste (49 %), le ministre-candidat bénéficie aussi d'une image plus positive dans les domaines de la croissance économique et surtout de la lutte contre l'insécurité ou l'immigration.

Le plus encourageant pour Nicolas Sarkozy? Aborder le deuxième tour en position de favori. En cas de duel avec Ségolène Royal il gagnerait par 54 % contre 46 %. Soit trois points de plus pour lui en une semaine.

3. Légère embellie pour toute la gauche

Avec un point de plus, Ségolène Royal semble éviter le spectre de son élimination directe au 1^{er} tour comme Lionel Jospin en 2002. D'autant que François Bayrou, sur ses talons au point d'envisager de la surpasser, est désormais distancé de sept points. La candidate socialiste reste la plus crédible en matière de lutte contre la précarité et la pauvreté et aussi de défense de l'éducation et de la culture. Autre bonne nouvelle pour la gauche dans son ensemble : Marie-George Buffet comme Olivier Besancenot engran-

gent aussi chacun un point de plus. Toute la gauche retrouve ainsi un seuil-plancher plus conforme à son histoire quoiqu'insuffisant, pour l'heure, à battre la droite le 6 mai.

4. Le surplace de Le Pen

Avec un socle de 13 %, le candidat de l'extrême droite ne bouge décidément pas depuis début mars. Plutôt discrète voire « soft » jusqu'alors, sa campagne devrait cependant gagner en intensité - et « naturel »? - avec ses apparitions télévisées. Un « plus » en perspective pour le leader fron-

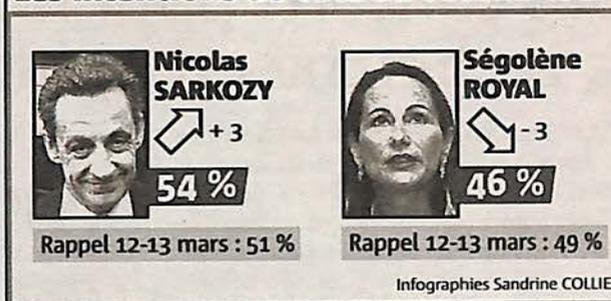
tiste? A moins qu'il ne continue de faire profil bas. Une énigme persistante en tout cas.

5. Le retour du clivage droite-gauche

Bayrou encalminé, Sarkozy revigoré et Royal rassérénée, le bon vieux clivage droite-gauche fait un retour en force. Resterà, bien sûr, aux deux ultimes postulants à rassembler leurs camps et nouer des alliances. Une sacrée autre histoire, en particulier de reports de voix...

GEORGES BERTOLINO

Les intentions de vote au second tour



Sondage réalisé par l'institut BVA auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. 957 personnes ont été interrogées par téléphone du 19 au 20 mars 2007. La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : âge, sexe, profession du chef de famille après stratification par région et catégorie d'agglomération.

■ sécu

C'est moi qui l'ai dit le premier!

Le candidat UMP Nicolas Sarkozy a proposé dès juin 2006 de créer une 5^e branche de la Sécurité sociale consacrée au grand âge, ont déclaré, hier, ses porte-parole. Une réaction juste après l'annonce de Ségolène Royal. La candidate PS aurait repris cette idée afin de « combler le vide de son programme sur cette question pourtant essentielle du vieillissement de la population et de ses conséquences », ironisent Rachida Dati et Xavier Bertrand dans un communiqué.

« Malheureusement », ajoutent-ils, « il est à craindre que l'impact négatif sur la croissance et l'emploi » du programme de Ségolène Royal « ne prive cette 5^e branche des marges de manœuvre nécessaires à l'accomplissement de ses missions ». Ségolène Royal a en effet annoncé hier à Saint-Maur dans le Val-de-Marne la création, si elle était élue, de cette nouvelle branche de la Sécurité sociale devant « prendre en charge les questions du grand âge et de la dépendance ».

■ meeting

Révolutionnaire?

Le candidat UDF François Bayrou a appelé hier soir les Français à une « révolution pacifique » lors d'un meeting au Zénith, s'en prenant à Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal comme à Jacques Chirac.

« La France a besoin de remettre à leur place ces puissants assurés de leur puissance », a-t-il lancé devant quelque 7000 personnes, après s'être offert un long bain de foule. Il a fustigé un « pouvoir qui s'arrange entre soi ».

Il a ajouté : « La France a besoin que ces deux partis au pouvoir depuis 25 ans, on les sorte du pouvoir, du confort du pouvoir ». « Le Parti socialiste et l'UMP, c'est la certitude que rien ne changera vraiment, que rien ne changera sur le fond », a asséné Bayrou.

Le candidat UDF s'en est aussi pris à Jacques Chirac : « J'ai salué son action au moment de la guerre en Irak », mais « je suis en désaccord radical avec la manière dont la France a été gouvernée depuis 12 ans » et « avec la conception qui a été la sienne du pouvoir », un pouvoir qui « nomme ses séides à tous les postes » et « qui n'assume pas les changements nécessaires ».

(Photo AFP)

